



HOMÉLIE DU 05-04-2026, DONNÉE PAR FRÈRE SHIBU GEORGES

Joyeuse Pâques à toutes et à tous !

« Le Christ est ressuscité ! Il est vraiment ressuscité ! »

Ces mots, nous les entendons chaque année. Mais ce matin, arrêtons-nous un instant. Qu'est-ce que cela change, vraiment, dans notre vie ? L'Évangile d'aujourd'hui nous présente trois personnes qui courent vers le tombeau de Jésus. Trois personnes très différentes. Et chacune a quelque chose à nous apprendre.

La première, c'est Marie-Madeleine.

Elle se lève avant le soleil. Elle veut apporter des parfums pour embaumer le corps de Jésus. C'est son dernier geste d'amour. Regardez ce qu'elle fait : Jésus est mort, tout semble fini, et pourtant elle continue d'aimer. Elle ne lâche pas.

Combien de fois, nous aussi, nous sommes tentés de lâcher ? Il y a des moments où nous n'avons plus la force d'aimer, parce que nous avons été déçus d'une manière ou d'une autre. Nous sommes alors tentés de dire : à quoi bon ? Regardons Marie-Madeleine, restée fidèle jusqu'au bout à l'amour du Christ. Elle est pour nous le visage de la charité.

Le deuxième, c'est Jean.

Le deuxième arrivé au tombeau, c'est Jean. Il court vers le tombeau avec tout l'élan de sa jeunesse, laissant derrière lui Pierre tout essoufflé. Arrivé au tombeau, il voit et il croit, nous dit le texte de St Jean. Mais, que voit-il ? Rien, justement rien. Il ne voit rien, car le tombeau est vide. Mais ce rien suffit pour croire en la résurrection. Le tombeau est ouvert et les linges sont pliés. Cela suffit pour qu'il comprenne : « il est ressuscité comme il l'avait dit, comme il l'avait promis ». Et c'est pourquoi Jean est pour nous la figure de la foi.

Nous aussi, parfois, on cherche des preuves. On veut voir pour croire. Mais la foi, ce n'est pas ça. La foi, c'est faire confiance à quelqu'un. C'est croire en la parole de Jésus, même quand on ne comprend pas tout, même quand la vie est dure.

Le troisième, c'est Pierre.

Le dernier en course vers le tombeau, c'est Pierre. Pourtant, Pierre n'a pas été parfait.

Il a renié Jésus trois fois. On pourrait se demander : est-il vraiment meilleur que Judas, qui a livré Jésus ? Pierre aussi a trahi, à sa manière.

Pourtant, une différence essentielle sépare Pierre de Judas. Judas, en découvrant son péché, a perdu confiance en la miséricorde de Dieu. Il a désespéré, et ce désespoir l'a conduit à la mort. Pierre, lui, malgré ses reniements, a gardé au fond du cœur une petite flamme d'espérance. Il croyait encore que Dieu pouvait le relever.

Et ce matin de Pâques, devant le tombeau vide, Pierre comprend qu'il a eu raison d'espérer. Raison d'espérer contre toute espérance. Plus tard, Jésus lui redira trois fois : « Paix, mes brebis. ». Et le jour de la Pentecôte, c'est lui qui annoncera au monde entier la joie de la résurrection. Voilà pourquoi Pierre est pour nous la figure de l'espérance.

Nous aussi, il nous arrive de tomber, de nous tromper. Le péché nous fait croire que tout est fini, que nous ne valons plus rien. Mais la Croix du Christ nous dit que Dieu ne nous abandonne jamais. Et la Résurrection nous révèle que Dieu ne se résigne ni à la mort ni au mal.

Avec Dieu, rien n'est jamais perdu.
Avec Dieu, tout peut recommencer.
Il fait toutes choses nouvelles.

En ce jour de Pâques, Jésus ressuscité nous invite à choisir la vie, à laisser son amour transformer nos relations et notre monde. Comme Marie-Madeleine, Jean et Pierre, courons vers le tombeau ouvert. Soyons les « coureurs du matin », témoins que le Christ est vivant et victorieux, aujourd'hui et pour toujours.